

JEU DE PAUME
| cinéma

Carte blanche à
la Cinémathèque de Tanger

11 – 23 septembre 2012



CINEMA
THEQUE
TANGER

IAUDITORIUM

Il n'y a pas de meilleur projet d'avenir pour un cinéaste que de participer avec ses petits moyens à la transformation radicale et systématique de sa société.

Ahmed Bouanani

L'année 2012 marque les cinq ans de la Cinémathèque de Tanger. Plus de 1 100 films ont été projetés sur nos deux écrans. De nombreux films ont également rejoint nos archives. Durant ces cinq ans, l'équipe de la Cinémathèque a peu à peu créé un public pour des œuvres qui trouvent rarement le chemin des salles de cinéma marocaines : le documentaire, le court-métrage, le film et la vidéo d'artiste, entres autres. Un programme qui nous tient particulièrement à cœur a aussi grandi avec le lieu : le ciné-club pour enfants, laboratoire où se forme le public de demain.

Pour fêter cet anniversaire, nous publions *Album Cinémathèque de Tanger* en collaboration avec La Virreina Centre de la Imatge de Barcelone et la Librairie des Colonnes de Tanger, ainsi qu'avec le soutien du Jeu de Paume. Cette publication témoigne de la jeune histoire de la Cinémathèque, de ses choix, de son rapport à la ville de Tanger, à son public, au cinéma et aux histoires entendues au cinéma Rif, et qui continuent de se raconter. Cette publication accompagne également une programmation élaborée progressivement depuis l'ouverture : « Tanger vu par le cinéma », qui investit nos écrans à un rythme régulier, jusqu'en 2013. La Virreina en a donné un avant-goût à l'été 2011.

Au Jeu de Paume, c'est l'esprit de cette programmation que nous souhaitons transmettre, avec des films consacrés à la ville de Tanger, à son imaginaire et à celui qu'elle génère. L'invitation chaleureuse du Jeu de Paume est aussi une manière de célébrer et de partager le travail de cinéastes amis, compagnons de route de la Cinémathèque, et dont nous aimons et défendons le travail.

C'est en outre la possibilité de faire le point sur la vitalité de la création documentaire au Maroc, rare et méconnue, mais précieuse en raison de l'espace essentiel et singulier qu'elle occupe dans notre paysage cinématographique, avec son souci constant de prendre à



bras-le-corps l'histoire moderne et contemporaine du pays, d'en interroger le présent et les complexités.

Et c'est, enfin, l'occasion de rendre hommage à une figure artistique et intellectuelle marocaine majeure, disparue le 6 février 2011 : Ahmed Bouanani. Cinéaste, monteur, scénariste, poète, romancier, dessinateur, polémiste et rebelle, Bouanani laisse derrière lui peu de films, essentiellement des courts-métrages (tournés dans les années 1960) et un seul long-métrage, *Mirage*, film incontournable du cinéma arabe moderne (sorti en 1980). Malgré leur rareté, les films de Bouanani brillent d'une aura particulière dans le contexte du cinéma national. Figure élégante et discrète, contraint au silence pendant l'essentiel de sa carrière, Bouanani a pourtant exercé une influence majeure sur plusieurs générations de cinéastes marocains, y compris la plus contemporaine. Sans doute parce qu'il a incarné et produit le cinéma marocain le plus audacieux, transcendant les limites de la fiction et du documentaire, toujours au plus près de la réalité du pays, mais sans jamais renoncer à la poésie. Il est donc urgent que cette œuvre soit découverte, ou redécouverte. Urgent également de tisser les fils entre une certaine modernité cinématographique ancrée dans le discours politique et esthétique des indépendances du début des années 1960 et le présent du cinéma marocain, ainsi que d'interroger l'influence, parfois souterraine, que l'œuvre de Bouanani exerce – et exercera encore pour longtemps – sur le cinéma national. Nous dédions cette programmation à sa mémoire.

Bouchra Khalili, programmatrice de cette carte blanche et membre fondateur de la Cinémathèque de Tanger, juin 2012

programme 1
Soirée d'inauguration :
hommage à Ahmed Bouanani

■ **Mirage (Al-sarab) d'Ahmed Bouanani**

Maroc, 1980, 35 mm, noir et blanc, 100', vo st fr
1947 au Royaume du Maroc, sous protectorat français depuis trente-cinq ans. Dans une petite bourgade, les autorités locales procèdent à la distribution de sacs de farine aux nécessiteux de la région. Dans l'un de ces sacs, Mohamed Ben Mohamed découvre des billets de banque.

programme 2
Ahmed Bouanani :
les courts-métrages

■ **6 et 12 d'Ahmed Bouanani**

Maroc, 1968, 35 mm, noir et blanc, 18', muet
« Nous avons choisi des images à travers une ville – des instants – temps cloîtré ouvert caparaçonne fenêtres dans le vide des yeux fermés entrebâillés agrippés – absence et solitude des pavés mouillés d'une fête morose qui s'est terminée, peut-être le noir l'a absorbée l'a enfermée, dans des cadenas par-delà des clés rouillées immensément grandes et des portes qui ne tiennent plus – soudain l'ombre – soudain le geste le bruit de pas – la mer ou le silence – le silence ou le cri – l'attente ou l'angoisse – le sommeil ou l'insomnie – le signe de la lumière jaillit – le cœur entre deux chiffres nos visages pris dans la tourmente les deux chiffres gravés au blanc sur des fronts des regards des corps qui vont tourner dans la tourmente réglés comme des aimants. » (A. Bouanani.)

■ **Mémoire 14 d'Ahmed Bouanani**

Maroc, 1971, 35 mm, noir et blanc, 30', vf
« Mémoire 14 est à l'origine un poème que j'ai écrit en 1967, et dont certains passages sont d'ailleurs utilisés dans le film. C'est à travers des mémoires anachroniques, des mémoires nourries de mythes que j'essaie de recomposer la "réalité" de mes personnages et de leurs univers... » (A. Bouanani.)
Film réalisé à partir des archives du Centre cinématographique marocain.

■ **Tarfaya ou la marche d'un poète de Mohamed Abderrahman Tazi et Ahmed Bouanani**

Maroc, 1966, 35 mm, noir et blanc, 20', vf
Un homme de Tarfaya, pénétré par la grandeur de son pays, la puissance de sa beauté et la vie nomade de ses ancêtres, part à la recherche d'un grand poète populaire. Ce dernier serait en mesure de lui apprendre la sagesse, la musique et l'art merveilleux du chant et de la poésie.

■ **Les Quatre Sources d'Ahmed Bouanani**

Maroc, 1977, 35 mm, couleur, 37', vo st fr
Unique film en couleurs de Bouanani, cet essai poétique en arabe dialectal suit la trajectoire d'un jeune homme dont le village est incendié et la mère tuée. Il se souvient des paroles de son père sur son lit de mort qui lui conseille d'aller trouver un sage dans les montagnes et part à sa recherche.

page de gauche :
6 et 12 d'Ahmed Bouanani, 1968

ci-dessous :
Mirage (Al-sarab) d'Ahmed Bouanani, 1980 © Mohamed Bayzou
Mémoire 14 d'Ahmed Bouanani, 1970



programme 3
Ahmed Bouanani, assistant réalisateur,
script et monteur

■ **Wechma de Hamid Bennani**

Maroc, 1970, 35 mm, noir et blanc, 100', vo st fr
Le jeune Messaoud, opprimé à la fois par son milieu familial et par une société sclérosée, s'engage sur la voie de la délinquance. *Wechma* a été produit par Sigma 3, légendaire collectif de cinéastes marocains composé de Hamid Bennani, Ahmed Bouanani, Mohamed Sekkat et Mohamed Abderrahman Tazi. Bouanani en est le monteur, tandis que Tazi en est le chef opérateur. De ce point de vue, *Wechma*, film mythique de l'histoire du cinéma marocain, peut être considéré comme une œuvre collective, qui témoigne de l'ambition des membres de Sigma 3 : s'engager dans une modernité cinématographique ancrée dans l'histoire contemporaine du Maroc, de son contexte politique et social, pour faire du cinéma un véritable moyen d'action.



programme 4
Ahmed Bouanani, scénariste et monteur

■ **Al Oued de Daoud Aoulad Syad**

France/Maroc, 1995, 35 mm, couleur et noir et blanc, 22', vo st fr
« Mon gagne-pain, c'est cet oued... J'ai tout appris de ce fleuve depuis mon enfance jusqu'à aujourd'hui », raconte ce pêcheur des rives du Bouregreg. Depuis les années 1960, le poisson s'est fait plus rare, mais aujourd'hui comme hier le quotidien se vit au rythme des sorties en mer, des ventes à la criée, des hasards des saisons, des dangers et des naufrages. « Le jour où on ne pêche pas, on ne mange pas... »

■ **Adieu forain de Daoud Aoulad Syad**

Maroc, 1998, 35 mm, couleur, 92', vo st fr
Dans le Sud du Maroc, Kacem, forain et propriétaire d'un stand de loterie ambulante, engage Rabii, jeune danseur travesti, pour sillonner les villages durement touchés par la sécheresse. Trois histoires se mêlent au fil des routes et des haltes dans les villages : celle de Rabii qui rêve d'un ailleurs plus clément ; celle de Kacem, malade, qui fuit un passé sombre qu'il n'arrive pas à oublier ; enfin, celle de son fils, Larbi, ex-boxeur, ex-taulard, personnage violent et mythomane.

ci-contre :

Adieu forain de Daoud Aoulad Syad, 1998

Les Arabes aiment les chats d'Akram Zaatari et Liliane Giraudon, 2009

ci-dessus :

Wechma de Hamid Bennani, 1970



programme 5 Tangier 8

Maroc, 2009, super-8, 43'

■ **Road Marine d'Ivan Boccara**
et **Carla Faesler**, vf

■ **Les Arabes aiment les chats d'Akram Zaatari**
et **Liliane Giraudon**, muet

■ **Threshold Songs** de **Natalia Almada**
et **Peter Gizzi**, vo st fr

■ **Le Bled (Buildings in a Field)** de **Jem Cohen**
et **Luc Sante**, vo st fr

En juin 2009, Tamaas, association artistique internationale à but non lucratif, a convié à Tangier huit poètes et réalisateurs de différents pays : Belgique, France, Liban, Mexique, Maroc et États-Unis. Le travail des quatre paires de poètes/réalisateurs ainsi formées s'est exprimé à travers le recours au super-8 et l'écriture de textes originaux pour aboutir à des « films-poèmes » expérimentaux. Dans un laps de temps imparti très restreint – quatre jours pour filmer, quatre pour le son et quatre également pour le montage – les artistes se sont librement inspirés de Tangier, de l'histoire, de l'architecture, des habitants, de la politique, mais aussi les uns des autres, afin de produire ces « ciné-poèmes ». Chaque projet est unique et peut être visionné indépendamment. Les quatre films sont cependant présentés ici comme formant un tout.

Une production Tamaas en collaboration avec la Cinémathèque de Tangier, lieu de résidence du projet au Maroc.

programme 6 Histoires tangéroises

■ **Vues du Grand Socco et du Petit Socco**
de **Gabriel Veyre**

Maroc, 1936, 16 mm, couleur, 7', muet

En 1934 et 1935, Gabriel Veyre, ancien opérateur lumière installé au Maroc après avoir enseigné au sultan la photographie et la prise de vues cinématographique, réalise une traversée du pays du nord au sud, avec une caméra 16 mm. Il filme alors les premières images en couleurs jamais tournées au Maroc, dont *Vues du Grand Socco et du Petit Socco* à Tangier.

■ **Un Américain à Tanger** de **Mohamed Ulad-Mohand**

France/Maroc, 1993, 35 mm, couleur, 27', vo st fr

L'écrivain américain Paul Bowles évoque avec émotion, liberté et non sans humour le pays où il a vécu durant soixante ans, le Maroc.

■ **Festin, hommage à William Burroughs**
de **mounir fatmi**

France/Maroc, 2002, vidéo, couleur, 9', vf

Comment combattre ce monstre du besoin qui nous fait perdre toute forme humaine, ce singe qui nous ronge la nuque, et qui nous rend dépendants de la consommation, esclaves d'un paradis artificiel ? Autant de questions qu'on peut extraire de l'œuvre de W. Burroughs, toxicomane jusqu'à ses quarante-cinq ans, âge où il parvient enfin à s'extraire de l'enfer de la drogue. Dans sa préface au *Festin nu*, Gérard-Georges Lemaire écrit : « Passionné par les méthodes de contrôle dans le sens le plus large du terme, [...] Burroughs se fait le défenseur inconditionnel du libre-arbitre et de l'infrangibilité de l'être humain, qui est soumis à des systèmes coercitifs en tout genre, certains de caractère totalitaire, d'autres, plus insidieux, plus sophistiqués aussi, qui prennent possession de l'individu par des modes pernicieux et intimes – le désir, par exemple. »

■ **Perro Corazón : conversation avec Mohamed Choukri d'Abu Ali**

Espagne/Maroc, 1998-2004, vidéo, couleur, 26', vo ang et esp

1998 à Tangier. Abu Ali s'entretient au Café de la Poste avec Mohamed Choukri, légendaire écrivain tangérois, et en compagnie du poète new-yorkais Ira Cohen. Des histoires de mort, de séparation et d'amitiés.

■ **Traitors de Sean Gullette**

Émirats arabes unis/États-Unis/Maroc, 2011, vidéo, couleur, 30', vo st fr

Tangier et sa réputation sulfureuse, qui n'a cessé d'attirer irrésistiblement écrivains et musiciens tout au long de la seconde moitié du XX^e siècle. Mais les jeunes Marocains d'aujourd'hui ne sont pas en reste. *Traitors* suit pendant une nuit une jeune Tangéroise rebelle, membre d'un groupe punk féminin. Cette nuit-là, les jeunes filles tournent clandestinement leur premier vidéo-clip dans les rues de Tangier.

programme 7 **Documentaires contemporains :** **les oubliés**

■ *J'ai tant aimé* de Dalila Ennadre

Maroc, 2008, vidéo, couleur, 52', vo st fr

Le portrait d'une femme marocaine, Fadma, engagée par l'armée française comme prostituée pour accompagner les soldats marocains durant la guerre d'Indochine. Aujourd'hui, Fadma demande à la France de la reconnaître, comme elle reconnaît les anciens combattants, affirmant haut et fort qu'elle aussi a participé à l'effort de guerre.

■ *Le Blues des shekhates* d'Ali Essafi

France/Maroc, 2004, couleur, vidéo, 52', vo st fr

Les shekhates, chanteuses populaires du Maroc, sont à la fois les femmes les plus aimées et les plus marginalisées, et ceci pour une seule et même raison : leur liberté. Liberté de mœurs et liberté de ton qui leur permettent, à elles et à elles seules, de chanter l'injustice et le sort fait aux femmes. Avec des mots simples, Sheikha Aïcha résume cette situation : « notre vie est semblable à cette bougie qui brûle et se sacrifie pour que les autres voient ».

programme 8 **Documentaires contemporains :** **les invisibles**

■ *Wanted* d'Ali Essafi

Émirats arabes unis/Maroc, 2011, vidéo, couleur et noir et blanc, 27', vo st ang

Les années 1970 au Maroc. Les révoltes étudiantes revendiquent liberté et démocratie. Pour échapper aux arrestations de masse, Aziz entre dans la clandestinité. Produit avec le soutien de Sharjah Art Foundation.

■ *Nos lieux interdits* de Leïla Kilani

France/Maroc, 2008, vidéo, couleur, 102', vo st fr

En 2004, le roi du Maroc, Mohammed VI, met en place une Commission pour l'équité et la réconciliation qui enquête sur la violence d'État durant « les années de plomb ». Le film accompagne quatre familles dans leur quête de la vérité. Chaque personnage tente de « savoir », de faire le deuil. Mais quarante ans plus tard, le secret d'État finit par dévoiler l'existence d'un autre secret, plus intime, le secret de famille.

programme 9 **Documentaires contemporains :** **films de famille**

■ *Hand-Me-Downs* de Yto Barrada

Maroc, 2011, vidéo, noir et blanc et couleur, 15', vf

Montage de séquences filmiques des années 1940 et 1950, amateurs pour la plupart, *Hand-Me-Downs* est construit comme une déambulation à travers seize récits familiaux, authentiques ou fictifs. Le titre qui signifie littéralement « vêtements de seconde main » renvoie à la transmission des vêtements d'un aîné à son cadet au sein d'une même famille. Lorsque l'histoire est confisquée par les vainqueurs, on se la transmet dans les histoires, avec des trous, avec l'usure et les oublis, et chacun porte à tour de rôle les habits qui nous inscrivent dans le monde contemporain.

■ *Fragments* de Hakim Belabbès

États-Unis/Maroc, 2010, vidéo, couleur, 91', vo st fr

Un portrait de famille, un bouquet d'images glanées durant ces dernières années. Des instants familiaux, reflets de la vie et de la mort, de l'échec et de la réussite, de l'errance et aussi de la dignité.



calendrier

sous réserve de modifications

mardi 11 septembre, 19h

■ Soirée d'inauguration : hommage à Ahmed Bouanani*

En présence de Touda Bouanani, fille du réalisateur, Ali Essafi, réalisateur, et Bouhra Khalili, programmatrice du cycle

mercredi 12 septembre, 19h

■ Ahmed Bouanani : les courts-métrages

En présence de Touda Bouanani, Ali Essafi et Bouhra Khalili

jeudi 13 septembre, 19h

■ Ahmed Bouanani, écrivain

Rencontre organisée avec la librairie du Jeu de Paume et présentée par Omar Berrada, écrivain, critique et traducteur
Présentation de la réédition du roman *L'Hôpital* (Verdier, 2012) d'Ahmed Bouanani puis de l'ouvrage *Album Cinémathèque de Tanger*, codirigé par O. Berrada (La Virreina Centre de la Imatge/La Librairie des Colonnes, 2011)

samedi 15 septembre, 16h30

■ Ahmed Bouanani, assistant réalisateur, script et monteur

Séance présentée par Omar Berrada

dimanche 16 septembre, 16h30

■ Ahmed Bouanani, scénariste et monteur

mardi 18 septembre, 19h

■ Tangier 8

Séance présentée par les fondateurs de l'association Tamaas Sarah Riggs, poète, artiste et traductrice, et Omar Berrada

mercredi 19 septembre, 19h

■ Histoires tangéroises

page de gauche :

Perro Corazón : conversation avec Mohamed Choukri d'Abu Ali, 1998-2004

ci-contre :

Un Américain à Tanger de Mohamed Ulad-Mohand, 1993

Festin, hommage à William Burroughs de mounir fatmi, 2002

Courtesy de l'artiste et de la galerie Hussonot, Paris © mounir fatmi

J'ai tant aimé de Dalila Ennadre, 2008

samedi 22 septembre, 14h

■ Documentaires contemporains : les oubliés

En présence de Dalila Ennadre, réalisatrice

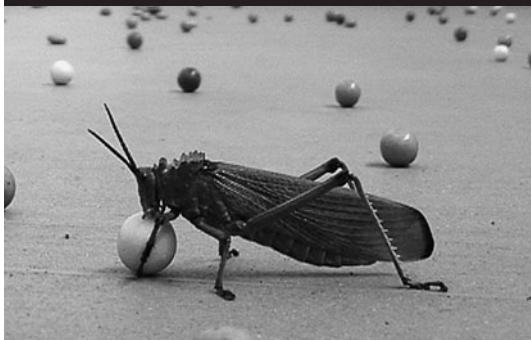
samedi 22 septembre, 16h30

■ Documentaires contemporains : les invisibles

dimanche 23 septembre, 16h30

■ Documentaires contemporains : films de famille

* réservation obligatoire : infoauditorium@jeudepaume.org



Carte blanche à la Cinémathèque de Tanger

Une programmation proposée
par Bouchra Khalili

remerciements

La Cinémathèque de Tanger remercie chaleureusement le Centre cinématographique marocain ainsi que tous les auteurs, ayants droit, distributeurs (Heure Exquise!), amis, partenaires (Aflam, Marseille) et mécènes (le Fonds de dotation agnès b., la Fondation Jardin Majorelle et la Fondation Prince Claus pour la culture et le développement).

Le Jeu de Paume tient à remercier l'équipe de la Cinémathèque de Tanger et, en particulier, Bouchra Khalili, Yto Barrada, Léa Morin et Étienne Misat, ainsi que Touda Bouanani, Omar Berrada, Dalila Ennadre, Ali Essafi, Philippe Jacquier et Sarah Riggs.

auditorium

du Jeu de Paume

1, place de la Concorde, 75008 Paris

www.jeudepaume.org

renseignements : 01 47 03 12 50 /
infoauditorium@jeudepaume.org

tarifs : 3 € la séance / gratuit sur présentation du billet d'entrée aux expositions (valable uniquement le jour de l'achat) et pour les abonnés

à venir

6 novembre – 18 décembre 2012

L'Âge de Glauber.

Rétrospective Glauber Rocha : films restaurés

Le Jeu de Paume est subventionné
par le ministère de la Culture et de la Communication.



Il bénéficie du soutien de NEUFLIZE VIE, mécène principal.



Les Amis du Jeu de Paume s'associent à ses activités.



Traitors de Sean Gullette, 2011

Hand-Me-Downs de Yto Barrada, 2011. Courtesy de la galerie Polaris

Nos lieux interdits de Leïla Kilani, 2008

en couverture : *Les Quatre Sources* d'Ahmed Bouanani, 1977

© éditions du Jeu de Paume, Paris, 2012